

Deux découvertes à la Bibliothèque royale de Belgique : une pronostication inconnue imprimée à Anvers en 1498 et un second « relieur au rébus » (Louvain, dernier tiers du XV^e siècle)¹

Le 20 novembre 2010, la firme bruxelloise Romantic Agony a mis en vente une pronostication en néerlandais imprimée à Anvers, sans date ni nom de typographe, et qui se singularise par la présence de deux passages reproduits en caractères grecs (fol. 2r, lignes 13-14, 31-33) (fig. 1). Dans le catalogue de vente, le texte est attribué à l'astrologue Jaspas Laet († 1552) et son impression à Thierry Martens. Les libraires ont justifié leur choix du typographe en précisant que Thierry Martens était alors le seul imprimeur des Pays-Bas méridionaux en possession d'une casse grecque. La datation de l'opuscule a été située avant 1502 grâce à une prédiction concernant Arthur Tudor, fils aîné d'Henri VII mort le 2 avril 1502.

L'ouvrage a été acquis par la Bibliothèque royale de Belgique². Il se compose de 4 feuillets. Le premier est mutilé. Il ne reste plus qu'une bandelette de *ca* 20 mm de large (fig. 2). Du titre gravé, seules les premières lettres sont encore lisibles : *pro* sur la première ligne et *vā* sur la seconde. Suit un bloc de 11 lignes. Un second bloc de 23 lignes, imprimé dans une plus petite casse, complète la page. Les trois autres folios ont été reproduits en 44 lignes avec ces mêmes lettres.

Sur le recto de la bandelette du premier folio, on peut notamment lire le mot *hoorne* précédant un autre mot coupé après sa première lettre, un *b*. Il doit certainement s'agir de *bisschop* (évêque), laissant ainsi deviner une dédicace à Jean de Hornes († 1505), évêque de Liège. Parmi les astrologues de cette époque, seul Jaspas Laet, membre d'un lignage d'astrologues renommés, avait coutume de dédier ses textes au prélat liégeois³. Malgré la détérioration du premier folio, ces éléments permettent donc d'attribuer à cet auteur la paternité de la pronostication.

Nous ignorons le contenu du premier feuillet, probablement la dédicace suivie d'une introduction, comme c'est généralement le cas pour ce genre de texte. Viennent ensuite des

¹ Abréviations : **AV** = « Liste des éditions publiées par Thierry Martens et son fils (1473-1529) », in R. ADAM, A. VANAUTGAERDEN, *Thierry Martens et la figure de l'imprimeur humaniste (une nouvelle biographie)*, Bruxelles – Turnhout, 2009, p. 200-235 ; **Briquet** = C. M. BRIQUET, *Les filigranes, dictionnaire historique des marques du papier dès leur apparition vers 1282 jusqu'en 1600*, 4 t., Paris, 1907 ; **HPT** = W. & L. HELLINGA, *The Fifteenth-Century Printing Types of the Low Countries*, 2 t., Amsterdam, 1966 ; **ISTC** = *Incunabula Short-Title Catalogue* (<http://www.bl.uk/catalogues/istc/>) ; **KBR** = Bibliothèque royale de Belgique ; **NK** = W. NIJHOFF, M. E. KRONENBERG, *Nederlandsche bibliographie van 1500 tot 1540*, 3 t., La Haye, 1923-1971 ; **WM** = G. VAN THIENEN, *Watermarks in Incunabula printed in the Low Countries* (<http://watermark.kb.nl>).

² Bruxelles, KBR, Inc A 2.350.

³ J.-J. THONISSEN, « De Laet (Gaspar) », in *Biographie nationale*, t. 5, Bruxelles, 1876, col. 268-269. Sur l'impression des écrits de Jaspas Laet, voir : G. D. FRANQUINET, « Almanak van 1511 », in *De maasgouw*, t. 2, 1880, p. 292 ; M. E. KRONENBERG, « Onbekend drukkersmerk van Govaert Bac te Anwerpen », in *Het Boek*, 3^e série, t. 33, 1958-1959, p. 214-216 ; W. & H. HELLINGA, « Eclipses and Early Printing », in *Gutenberg-Jahrbuch*, 1971, p. 99-102 ; G. COLIN, W. HELLINGA (éds), *Le cinquième centenaire de l'imprimerie dans les Anciens Pays-Bas : exposition à la Bibliothèque royale Albert I^{er}, du 11 septembre au 27 octobre 1973, catalogue*, Bruxelles, 1973, p. 301-302, n^o 137 ; E. COCKX-INDESTEGE, « Une pronostication inconnue pour l'année 1504 », in *Gutenberg-Jahrbuch*, 1977, p. 96-103 ; ID., « Jaspas Laet senior, Govaert Bac en Pierre Le Caron. Een pronosticatie voor het jaar 1500 », in A. R. A. CROISSET VAN UCHELEN (éd.), *Hellinga Festschrift, Feestbundel, Mélanges : Forty-Three Studies in Bibliography presented to Prof. Dr. Wytze Hellinga on the Occasion of his Retirement from the Chair of Neophilology in the University of Amsterdam at the End of the Year 1978*, Amsterdam, 1980, p. 75-80.

considérations sur une éclipse solaire à venir (fol. 2r-v), les maladies de l'année ainsi que les dispositions des quatre saisons et des 12 mois de l'année (ff. 2v-3v). Les prédictions suivantes concernent Maximilien d'Autriche, Louis XII, Philippe le Beau, Henri VII et son fils Arthur, les duchés de Brabant et de Gueldre, le comté de Flandre ainsi que les villes d'Anvers, de Bruges, de Bruxelles, de Gand, de Louvain et de Malines (fol. 4r-v). La pronostication se termine par l'évocation de l'évêque de Liège (fol. 4v).

La liste des souverains nous a permis d'avancer une première fourchette chronologique pour l'impression de ce texte : l'accession de Louis XII au trône de France le 8 avril 1498 constitue le *terminus a quo*, la mort d'Arthur Tudor le 2 avril 1502, le *terminus ad quem*. L'annonce par Laet d'une éclipse solaire pour le neuvième jour de juin (*den negensten dach van Iunij*) – soit le 8 selon le système inclusif – nous a offert la possibilité d'affiner la datation du document. En effet, le catalogue des éclipses solaires du site *Internet* de la NASA, qui remonte jusqu'à 1.999 avant Jésus-Christ, renseigne qu'un tel phénomène astronomique s'est produit à la date du 8 juin 1499⁴. Cette pronostication serait donc sortie de presses l'année précédente, en 1498, après le 8 avril.

Reste encore à déterminer le nom de l'imprimeur. Un rapide examen des caractères nous a incité à remettre en cause l'attribution à Thierry Martens. En effet, l'opuscule n'a pas été exécuté à l'aide de la *gothica rotunda* dont il se servait alors (fig. 3) – caractères acquis avant 1486 à Venise auprès d'Ehrard Ratdolt⁵ –, mais bien avec des alphabets conçus par Hendrik Pieterszoon die Lettersnider. Peu actif dans le domaine de la reproduction de livres – son catalogue ne compte qu'une vingtaine de publications –, Lettersnider s'est en revanche montré particulièrement fécond dans la confection de caractères d'imprimerie, comme son surnom l'indique d'ailleurs. Inspirée de celle mise au point par les copistes des Frères la Vie commune, sa gothique textuelle a été utilisée jusqu'aux alentours des années 1550-1560 par une quarantaine d'imprimeurs. Son aire de diffusion s'est étendue à l'ensemble des anciens Pays-Bas ainsi qu'aux régions limitrophes⁶. Une étude des caractères de la *Pronosticatie van 1499* a désigné, parmi les typographes alors actifs à Anvers, Govaert Bac comme l'auteur de cette impression. Les onze premières lignes du folio 1r ont été composées avec son Type 1 : 99 G, le restant avec son Type 3 : 81 G⁷. Décédé en 1517, Govaert Bac a été à la tête d'une officine typographique à Anvers entre 1493 et 1513. Son catalogue compte plus d'une centaine de publications⁸. Nous avons tenté de poursuivre l'étude matérielle de cet incunable par l'analyse de son papier. Malheureusement, le filigrane été coupé en son sommet, rendant impossible toute tentative d'identification. Il s'agit d'une lettre p gothique dont le jambage se sépare pour former une pince de homard (fig. 4). Nous ignorons par contre s'il était ou non surmonté d'un motif.

Cette édition de 1498 vient ainsi grossir non seulement le catalogue de Govaert Bac, mais également celui des écrits de Laet imprimés par Bac : deux almanachs, l'un paru vers 1498-

⁴ F. ESPENAK (NASA/GSFC), *Eclipse Predictions* (<http://eclipse.gsfc.nasa.gov/eclipse.html>).

⁵ Sur les caractères de Martens, voir : HPT I, p. 14-17, 78-80, II, pl. 18-19, 196, 199, 249-252 ; R. ADAM, A. VANAUTGAERDEN, *Thierry Martens...*, p. 50-71.

⁶ B. KRUITWAGEN, « De incunabeldrukker en lettersteker Henric Pieterssoen die Lettersnider van Rotterdamme (c. 1470-1511) », in *De Gulden Passer*, t. 1, 1923, p. 5-43 ; HPT I, p. 95-101 ; II, pl. 255-267, 271-273.

⁷ HPT I, p. 96 ; II, pl. 257, 271.

⁸ *Cinquième centenaire de l'imprimerie...*, p. 466-478 ; A. ROUZET, *Dictionnaire des imprimeurs, libraires et éditeurs belges des XV^e et XVI^e siècles dans les limites géographiques de la Belgique actuelle*, Nieuwkoop, 1975, p. 2-3 ; R. ADAM, *Imprimeurs et société dans les Pays-Bas méridionaux et en principauté de Liège (1473-ca 1520)*, t. 1, Thèse de doctorat inédite, Université de Liège, 2010-2011, 149-151, passim .

1499, le second en 1502 ; ainsi que deux pronostications, la première en 1502, l'autre en 1510⁹.

Le dernier problème soulevé par la présente pronostication a été conservé pour la fin et il n'est pas des moindres : l'utilisation de caractères grecs pour reproduire deux passages de Platon. Le premier est tiré du huitième livre du *De republica*, le second est emprunté au *Phédon*. La présence de deux phrases en grec dans une édition en langue néerlandaise est particulièrement déroutante. Nous nous serions plus volontiers attendu à découvrir de telles citations dans une impression latine destinée à un public de lettrés plutôt que dans un texte populaire édité en langue vernaculaire. D'ailleurs, à notre connaissance, il s'agit de la seule publication de Laet contenant du grec.

Pour rappel, Thierry Martens était jusqu'à présent considéré comme le seul imprimeur des Pays-Bas méridionaux à avoir disposé au XV^e siècle d'une casse grecque (fig. 5)¹⁰. Il l'a utilisée pour la première fois en 1491 afin de reproduire certains passages de la deuxième partie du *Doctrinale* d'Alexandre de Villedieu commenté par Johann Synthen¹¹. Il attend une dizaine d'années avant de s'en servir à nouveau pour la *Declamatio philosophi, medici et oratoris* de Filippo Beroaldo, parue en 1501¹². Cet alphabet présente néanmoins un problème de taille pour qui veut offrir à ses auteurs et à sa clientèle des ouvrages imprimés en grec avec soin. Il manque en effet de lettres et de signes diacritiques, ce qui a obligé Martens à le renouveler complètement. Il s'est alors procuré des caractères élégants, directement inspirés de ceux utilisés par l'officine d'Alde Manuce, et s'en sert dès 1515 pour reproduire les *Orationes duae* de Grégoire de Naziance (fig. 6)¹³. La même année, son collègue anversois Michiel Hillen fait l'acquisition d'une casse grecque et l'a utilisée pour imprimer un manuel de grammaire¹⁴. Quinze ans plus tard, en 1530, Willem Vorsterman devient le troisième typographe des Pays-Bas méridionaux au XVI^e siècle à détenir un tel alphabet, alphabet qui est entré en premier lieu dans la composition du *Catalogus omnium antistitum Tungarorum* de Jean Placentius¹⁵.

On le voit, avec cette pronostication, Bac fait preuve d'une réelle précocité au niveau de son matériel typographique. Le plus surprenant est qu'il ne s'en soit servi qu'une seule fois. Nous ne connaissons aucune autre publication sortie de son atelier avec des passages en grec. En outre, par rapport à celle de Martens, sa casse se singularise par sa qualité : elle est maigre, complète et évoque les caractères en usage dans le Nord de l'Italie à la même époque¹⁶. À ce stade, nous sommes dans l'incapacité d'expliquer la présence de ce matériel typographique chez Govaert Bac. S'agit-il d'une casse apportée par un exilé italien, comme ce fut le cas avec Ulrich Gering et Berthold Rembolt pour leurs *Cornucopiae linguae latinae* de Niccolo Perotti

⁹ ISTC il00019850 ; NK 4359-4361.

¹⁰ Dans les Pays-Bas Septentrionaux, au XV^e siècle, Richard Pafraet et Jacobus de Breda ont été les premiers typographes à disposer d'alphabets grecs. Voir : G. D. PAINTER, « The first Greek Printing in Belgium with Notes on the First Greek Printing in Paris, etc. », in *Gutenberg-Jahrbuch*, 1960, p. 144-148.

¹¹ AV 18.

¹² AV 58.

¹³ AV 128.

¹⁴ NK 2753.

¹⁵ NK 1726.

¹⁶ Sur l'emploi de caractères grecs au XV^e siècle, voir : R. PROCTOR, *The Printing of Greek in the Fifteenth Century*, Oxford, 1900 ; V. SCHOLDERER, *Greek printing types 1465-1927*, Londres, 1927 ; N. BARKER, *Aldus Manutius and the Development of Greek Script and Type in the Fifteenth Century*, 2^e éd., New York, 1992.

en 1496¹⁷ ? La question reste ouverte. Quoi qu'il en soit, ces caractères ne seront plus utilisés par la suite dans les Pays-Bas méridionaux.

Sans le savoir, en confiant sa *Pronosticatie van 1499* à Govaert Bac et en y ayant intégré des citations de Platon, Jaspas Laet a fait de lui le second imprimeur des Pays-Bas méridionaux à avoir eu en sa possession des caractères grecs.

*
* *

Si Anvers a occupé dès la fin du XV^e siècle une place prépondérante dans la fabrication et la commercialisation de livres dans les anciens Pays-Bas, Louvain a joué un rôle de première importance au cours des années précédentes. Son entrée dans l'ère typographique remonte aux années 1473-1474 quand Johann Veldener, originaire du diocèse de Würzburg, ouvre le premier atelier d'imprimerie du Brabant. D'autres officines s'ouvrirent très rapidement, faisant alors de Louvain la capitale du livre imprimé dans les Pays-Bas méridionaux. La production totale pour le XV^e siècle s'approche des 230 titres et s'articule principalement autour des domaines religieux et scolaires¹⁸.

L'importance de la production de reliures constitue un autre indice de la vitalité du marché du livre à Louvain. Si les activités des ateliers monastiques sont relativement bien documentées, force est de constater que celles des laïcs sont encore entourées de nombreuses zones d'ombre¹⁹. Peu d'entre eux ont pu être identifiés avec certitude. Parmi ceux-ci, le plus célèbre est certainement Ludovicus Ravescot. Inscrit en 1468 à l'Université de Louvain en qualité d'élève indigent, il débute sa carrière en tant qu'enlumineur²⁰. La Bibliothèque royale de Belgique conserve un *Liber sextus Decretalium*, imprimé par Peter Schoeffer à Mayence en 1473, et dont la miniature de la lettrine B du premier feuillet porte sa signature : *ludouic[us] rauescot me fecit* (fig. 7)²¹. Il a également été à la tête d'une officine typographique entre les années 1485-1490 d'où sont sortis cinq ouvrages²². Artisan du livre accompli, sa principale

¹⁷ ISTC ip00294000. À ce sujet, voir : J. IRIGOIN, « La circulation des fontes grecques en Italie de 1476 à 1525 », in F. BARBIER *et al.* (éds), *Le livre et l'historien. Études offertes en l'honneur du Professeur Henri-Jean Martin*, Genève, 1997, p. 69-74.

¹⁸ Nous avons retracé l'histoire des débuts de l'imprimerie à Louvain dans notre thèse de doctorat : *Imprimeurs et société...*, t. 1, p. 107-123. Voir également : A. VINCENT, « La typographie en Belgique au XV^e siècle », in *Histoire du livre et de l'imprimerie en Belgique des origines à nos jours*, t. 1, Bruxelles, 1924, p. 69-74 ; *Cinquième centenaire de l'imprimerie...*, p. 128-162, 177-182, 254-256, 389-398, 411-425 ; M. SMEYERS, « De Leuvense boekdrukkunst en de Universiteit 1473-begin 17^{de} eeuw », in *De Brabantse stad. Vijfde colloquium Het culturele leven in de Brabantse steden van de 15^{de} tot de 18^{de} eeuw*, Bois-le-Duc, 1978, p. 319-357 ; P. NEEDHAM, « William Caxton and his Cologne Partners : an Enquiry based on Veldener's Cologne Type », in H. LIMBURG, H. LOHSE, W. SCHMITZ (éds), *Ars impressoria. Entstehung und Entwicklung des Buchdrucks. Ein internationale Festgabe für Severin Corsten zum 65. Geburtstag*, Munich – New York – Londres – Paris, 1986, p. 103-131 ; S. CORSTEN, « Johann Veldener in Köln. Geschichte eines Problems », in C. COPPENS, J. DESCHAMPS, J. M. M. HERMANS, J. STORM VAN LEEUWEN (éds), *E codicibus impressisque. Opstellen over het boek in de Lage Landen voor Elly Cockx-Indestege*, t. 1, Louvain, 2004, p. 253-267.

¹⁹ W. H. J. WEALE, *Bookbindings and Rubbings of Bindings in the National Art Library, South Kensington Museum*, t. 1, Londres, 1894, p. LXIII-LXIV ; P. VERHEYDEN, « La reliure en Brabant », in *Le livre, l'estampe, l'édition en Brabant du XV^e au XIX^e siècle*, Gembloux, 1935, p. 170-181 ; M. M. FOOT, « Influences from the Netherlands on Bookbinding in England during the late fifteenth and early sixteenth centuries », in *Acte du XI^e Congrès International de Bibliophilie*, Bruxelles, 1979, p. 39-64.

²⁰ *Matricule de l'Université de Louvain*, t. 2, J. WILS (éd), Bruxelles, 1946, p. 211, n° 61.

²¹ Bruxelles, KBR, Inc C 386 (ISTC ib00981000). Voir à ce propos : L. INDESTEGE, « Une activité inconnue de Louis Ravescot », in *Scriptorium*, t. 14, 1960, p. 109-111.

²² ISTC ia00031300, if00325800, ip00534000W, iv00090110, iv00090260. Voir à ce sujet: HPT I, p. 62-63 ; *Cinquième centenaire de l'imprimerie...*, p. 417-425 ; A. ROUZET, *Dictionnaire des imprimeurs...*, 1975, p. 185,

activité semble avoir été la reliure. Cinquante-huit reliures exécutées dans son atelier – recouvrant principalement des livres publiés dans dernier tiers du XV^e siècle – sont parvenues jusqu'à nous²³. Cette production a été subdivisée par Georges Colin en plusieurs phases et groupes²⁴. Un de ces groupes était destiné plus particulièrement à l'imprimeur Jean de Westphalie. Il se distingue par la présence d'un fer représentant le buste d'un homme qui n'est pas sans évoquer la marque typographique de cet imprimeur (fig. 8-9)²⁵. En outre, certaines reliures de Ravescot se singularisent par l'emploi d'un fer au rébus – composé d'un corbeau, des lettres « ve » et d'un arc (ca 11 x ca 15 mm) –, qui a longtemps valu à ce dernier l'appellation conventionnelle de « relieur au rébus » (fig. 10). Ernst Ph. Goldschmidt a été le premier en 1928 à proposer une interprétation en se basant sur la lecture flamande de ce rébus : *raaf* pour corbeau + « ve » + *schot* pour arc, ce qui donne *Raafveschot* ou Ravescot²⁶.

La démarche de ce relieur semble avoir inspiré l'un de ses collègues. Nous avons en effet découvert à la Bibliothèque royale de Belgique une reliure en veau fauve (ca 405 x ca 305 mm) présentant un fer carré (ca 15 x ca 15 mm) dont le motif utilise un procédé semblable : le nom *felix de* a été gravé au dessus d'une animal quadrupède lové sur lui-même (fig. 11-13). Les plats sont décorés d'un cadre de trois filets (ca 285 x ca 175 mm) contenant quatre losanges, tous ornés en leur centre de ce fer, et huit triangles vierges de toute ornementation. Le dos a subi une campagne de restauration au début du XX^e siècle, tout comme les deux fermoirs. Cette reliure habille une édition in-folio du *Rationale divinatorum officiorum* de Guillaume Durant attribuée aux presses bâloises de Berthold Ruppel et de Michael Wenssler avant 1477²⁷.

L'extrême usure de la reliure rend particulièrement ardue toute tentative d'identification du motif animalier du fer et, partant, de l'identité de son auteur. S'agit-il d'un ancien ouvrier de Ravescot ou d'un artisan s'étant inspiré de son travail ? La seule réponse possible est qu'il a évolué dans l'environnement de Ravescot sans pour autant bénéficier de ses ressources ni de son talent. Il ne semble disposer que d'un seul fer alors que Ravescot s'est servi d'un matériel réunissant une quinzaine de fers différents.

Nos investigations se sont concentrées autour de Louvain. Le premier feuillet de garde comporte en effet un filigrane au monogramme de Jésus que l'on retrouve également dans l'*Ethica ad Nicomachum* d'Aristote imprimée en 1476 par Conrad Braem (fig. 14)²⁸.

R. ADAM, *Imprimeurs et société...*, t. 1, 117-120, passim.

²³ G. COLIN, « A new list of the bindings of Ludovicus Ravescot », in M. DAVIES (éd.), *Incunabula : Studies in Fifteenth Century Printed Books Presented to Lotte Hellinga*, Londres, 1999, p.353-370 ; ID., « Quelques reliures provenant des anciens Pays-Bas », in *Bulletin du Bibliophile*, 2003 (1), p. 122-124 ; R. ADAM, « La circulation des incunables à Louvain au XV^e siècle : étude sur la production du relieur Ludovicus Ravescot », in F. DAELEMANS, A. KELDERS (éds), *Miscellanea in memoriam Pierre Cockshaw (1938-2008). Aspects de la vie culturelle dans les Pays-Bas méridionaux*, Bruxelles, 2009, p. 1-21.

²⁴ Georges Colin a proposé, pour l'ensemble de cette production, une nomenclature liée au matériel décoratif : A : première phase, production pour Jean de Westphalie ; B : première phase, production générale ; C : seconde phase, groupe au rébus ; D : seconde phase, groupe sans le rébus ; E : phase des rangées verticales ; F : phase des fers gravés en creux ; G : la plaque signée (détails dans les articles de Georges Colin cités en note 23).

²⁵ Ce groupe est composé pour moitié d'impressions exécutées à Cologne par Johann Koelhoff le Vieux, ce qui nous a permis d'avancer l'hypothèse selon laquelle Jean de Westphalie aurait servi de relais au Colonnais pour assurer la distribution de ses livres en Brabant (R. ADAM, « La circulation des incunables à Louvain... », p. 7-8 ; ID., *Imprimeurs et société...*, t. 1, p. 260, 266, 271).

²⁶ E. P. GOLDSCHMIDT, *Gothic and Renaissance binding*, Londres, 1928, p. 152-154, n° 25-26.

²⁷ Bruxelles, KBR, Inc C 365 (ISTC id00415000).

²⁸ ISTC ia00986500. Ce papier est originaire du nord-est de la France et a été en usage dans les années 1474-1478 (Briquet 9468 ; WM I 53605). Johann Veldener s'est servi d'un papier semblable pour reproduire ses *Epistolae familiares et in cardinalitu editae* de Pie II vers 1476 (ISTC ip00715000 ; Briquet 9468 ; WM I 2823).

Appliquant la méthode de Goldschmidt pour Ravescot, nous avons tenté de résoudre le rébus à partir du néerlandais. Parmi les différents animaux à quatre pattes proches du celui représenté dans le fer (chat, cheval...), le choix du chien nous a semblé le plus pertinent, obtenant ainsi le nom de *Felix de Hond*. Ce sentiment est renforcé par l'inscription, à la Faculté des Arts le 3 avril 1475 (n.st.), d'un *Felix de Hont*, originaire du diocèse de Tournai²⁹. La rareté de ce prénom nous invite en outre à ne pas y voir une coïncidence. Pour rappel, à l'instar de Cologne ou de Paris, l'exercice d'un des différents métiers du livre à Louvain est conditionné par l'obligation de rejoindre la communauté universitaire³⁰.

L'ouvrage ne comporte malheureusement aucune inscription contemporaine pouvant corroborer ou infirmer notre hypothèse. La plus ancienne marque d'appartenance date de 1566 et a été apposée sur le premier feuillet de garde par un certain Henricus Henrici Hoze pour lui et pour tous ses amis (*et amicorum omnium*)³¹. L'ouvrage est ensuite entré dans la bibliothèque du couvent des Franciscains de Bois-le-Duc avant d'être transféré chez leurs frères de Hal, près de Bruxelles, à la suite de la prise de Bois-le-Duc par les Calvinistes en 1629³². Lors de la suppression des couvents contemplatifs par Joseph II en 1783, ce livre a été versé dans les collections de la Bibliothèque Royale, fondée en 1559 par Philippe II. Il accompagne par la suite les tribulations de l'institution. Le Régime français la suspend en 1794, entraînant un transfert des collections à la bibliothèque de l'École centrale du département de la Dyle, elle-même supprimée en 1802. La Ville de Bruxelles en récupère alors le patrimoine livresque. L'année 1837 voit la « résurrection » de la Bibliothèque Royale grâce à l'achat l'année précédente, par l'État belge, de la bibliothèque du bibliophile gantois Charles Van Hulthem (1764-1832). Cette « renaissance » sera totale lors la cessation du fonds de la Ville de Bruxelles à l'État en 1842³³.

Enfin, il reste une dernière éventualité à envisager : le nom caché derrière ce rébus – Felix de Hont (?) – pourrait renvoyer à un libraire ayant passé commande d'une reliure pour son

²⁹ *Matricule de l'Université...*, t. 2, p. 324, n° 20.

³⁰ A. VAN HOVE, « Statuts de l'université de Louvain antérieures à l'année 1459 », in *Bulletin de la Commission Royale d'Histoire*, t. 76, 1907, p. 630-631. Commentaires dans : J. ROEGIERS, « De reglementering van het boekbedrijf aan de oude universiteit Leuven », in J. VAN BORM, L. SIMONS (éds), *Het oude en het nieuwe boek. De oude en de nieuwe bibliotheek. Liber amicorum H. D. L. Vervliet*, Kappelen, 1988, p. 75-77 ; R. ADAM, *Imprimeurs et société...*, t. 1, p. 191-193. Sur les liens entretenus par l'Université avec les métiers du livre, voir notamment : A. VAN BELLE, « Het boekwezen aan de Leuvense Universiteit in de XV^{de} eeuw », in *Contributions à l'Histoire des Bibliothèques et de la Lecture aux Pays-Bas avant 1600*, Bruxelles, 1974, p. 543-562 ; P. DELSAERDT, 'Suam quisque bibliothecam'. *Boekhandel en particulier boekenbezit aan de oude Leuvense universiteit 16^{de}-18^{de} eeuw*, Louvain, 2001 ; ID., « Printers and Printing Policy at Leuven University, 15th-18th Centuries », in M. VAN DELFT, F. DE GLAS, J. SALMAN (éds), *New Perspectives in Book History. Contributions from the Low Countries*, Zutphen, 2006, p. 49-64.

³¹ Sur l'utilisation de cette formule à la Renaissance, voir : G. D. HOBSON, « "Et amicorum" », in *The Library*, 5^e série, t. 4, 1949-1950, p. 87-99 ; P. BURKE, « Humanism and Friendship in Sixteenth-Century Europe », in *Groniek : Gronings historiek tijdschrift*, n° 134, 1996, p. 95-97.

³² Le Jésuite Sidronius Hosschius (1596-1653) a écrit un récit de ce siège et y a relaté sa fuite de la ville avec ses confrères accompagnés d'un chariot contenant la bibliothèque de son collègue (SIDRONIUS HOSSCHIUS, *Obsidionis Silvaducensis*, in C. R. HERMANS (éd.), *Dagboek van belegering van 's Hertogenbosch gehouden sedert den 28 April tot den 10 September 1629 door den schepen Robert van Voorne*, Bois-le-Duc, 1873, p. 178). Sur l'auteur, voir : W. A. AUDENAERT, *Prosopographia Iesuitica Belgica antiqua (PIBA) : a biographical dictionary of the Jesuits in the Low Countries 1542-1773*, t. 2, Louvain - Heverlee, 2000, p. 461-462.

³³ C. LEMAIRE, M. DEBAE, « Esquisse historique », in *Bibliothèque royale. Mémorial 1559-1969*, Bruxelles, 1969, p. 50-82 ; J. MACHIELS, *Des bibliothèques religieuses aux bibliothèques publiques*, Bruxelles, 2000, p. 71-97 ; B. OP DE BEECK, « Boeken uit de bibliotheken van de Engelse jezuietencollege te Brugge, bewaard in de verzameling 'Ville de Bruxelles' », in P. DELSAERDT, K. DE VLIJGER-DE WILDE (éds), *Boekgeschiedenis in Vlaanderen nieuwe instrumenten en benaderingen*, Bruxelles, 2004, p. 79-89 ; ID., *Jezuietenbibliotheken in de Zuidelijke Nederlanden : De liquidatie 1773-1828* (Thèse de doctorat inédite, KULeuven, 2008).

commerce. Le cas est fréquent. Selon Ernst Goldschmidt, la majorité des noms figurant sur les reliures anciennes sont ceux de marchands de livres ou d'imprimeurs, et non ceux de relieurs³⁴. D'ailleurs, à Louvain, Ravescot a été commissionné par Jean de Westphalie, que ce soit pour recouvrir ses éditions ou pour celles qu'il vendait dans son établissement. Johann Veldener se serait fait confectionner au moins une reliure par un artisan resté anonyme³⁵. Cependant, n'oublions pas que Ravescot a également travaillé pour son propre compte et que la production destinée à Jean de Westphalie arbore également la marque de l'imprimeur. Nous serions dès lors tenté de considérer ce rébus comme la signature du relieur.

Si le faisceau d'indices sur lequel repose notre tentative d'identification à Felix de Hont est faible, son nom mérite toutefois d'être pris en considération. Des recherches ultérieures dans les archives communales de Louvain permettront peut-être de le ranger définitivement parmi la communauté des artisans du livre de Louvain, que ce soit chez les relieurs ou les libraires. Dans l'attente, et par souci de prudence, nous proposerions de se contenter actuellement de l'appellation « second relieur au rébus (Felix de Hont ?) » pour le désigner. En outre, l'un des enseignements majeurs à retenir de ce dossier est que Ludovicus Ravescot n'a pas été le seul relieur des anciens Pays-Bas à s'être servi d'un rébus pour signer ses créations.

³⁴ E. P. GOLDSCHMIDT, *Gothic and Renaissance binding...*, p. 33-34. Voir également les remarques de Georges Colin dans son article : « Les marques de libraires et d'éditeurs dorées sur des reliures », in D. E. RHODES (éd.), *Bookbindings and other Bibliophily. Essays in honour of Anthony Hobson*, Verona, 1994, p. 77-115.

³⁵ L'ouvrage est aujourd'hui conservé à la Koninklijke Bibliotheek de La Haye (168 E 36). La reliure, comportant sur chacun des plats deux fers au nom de Veldener, recouvre un exemplaire du *Fasciculus temporum* de Werner Rolewinck sorti de ses presses en 1475 (ISTC ir00256000). Ernst Goldschmidt et Rudolf Juchhoff ont proposé sans succès d'attribuer à Veldener la production de Ludovicus Ravescot sur la base de cette reliure (E. P. GOLDSCHMIDT, *Gothic and Renaissance binding...*, p. 28-35 ; R. JUCHHOFF, « Johann Veldener in Löwen als Buchdrucker und Buchbinder », in *Gutenberg-Jahrbuch*, 1933, p. 44-46). Voir à ce sujet les remarques de : G. D. HOBSON, *Bindings in Cambridge Libraries*, Cambridge, 1929, p. 34-36, pl. XII ; P. VERHEYDEN, « La reliure en Brabant », p. 172-173 ; *Cinquième centenaire de l'imprimerie...*, n° 74d.

Fig. 1 : Jaspas Laet, [Pronosticatie van 1499], Anvers : [Govaert Bac, 1498], 4°, fol. 2r



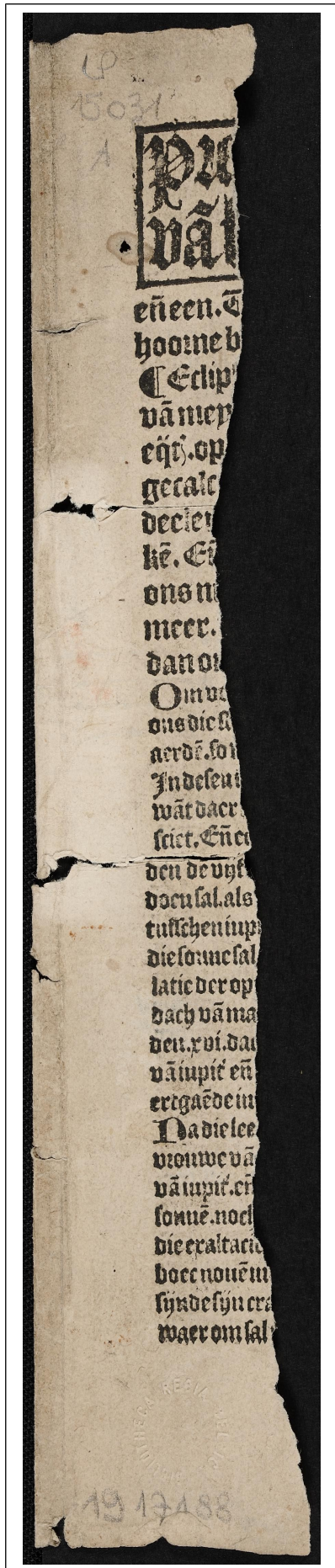


Fig. 2 :
Jaspar Laet, [*Pronosticatie van 1499*],
Anvers : [Govaert Bac, 1498], 4°, fol. 1r

Fig. 3 : Spécimens des caractères gothiques de Thierry Martens

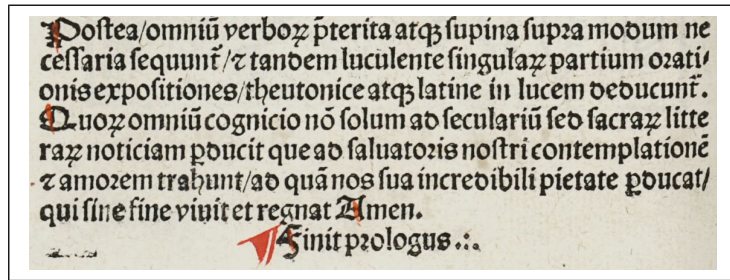


Fig. 4 : Filigrane de la *Pronosticatie van 1499* (ca 50 x ca 15 mm)

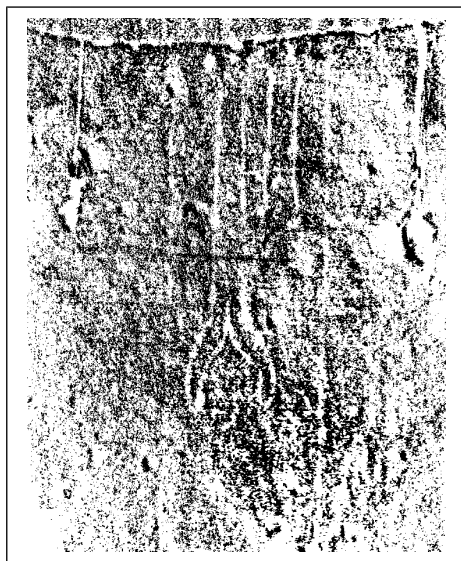


Fig. 5 : Spécimens des premiers caractères grecs de Thierry Martens

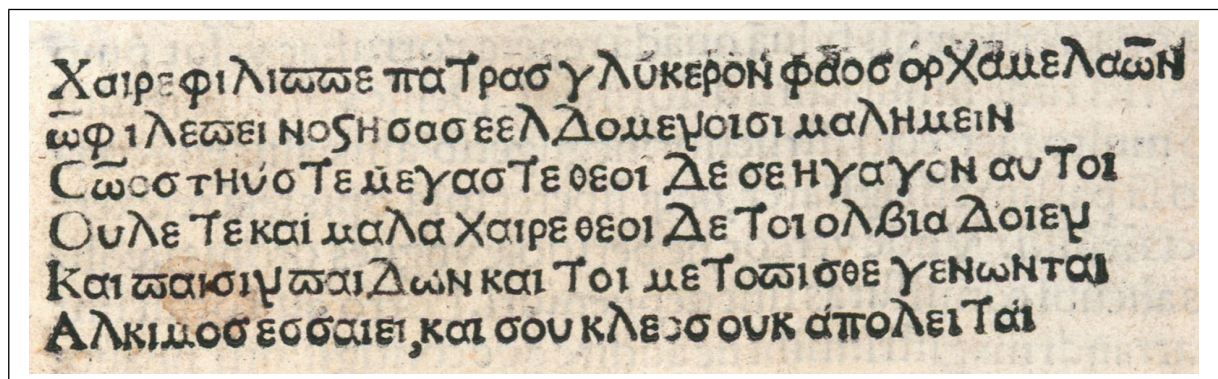


Fig. 6 : Spécimens des seconds caractères grecs de Thierry Martens

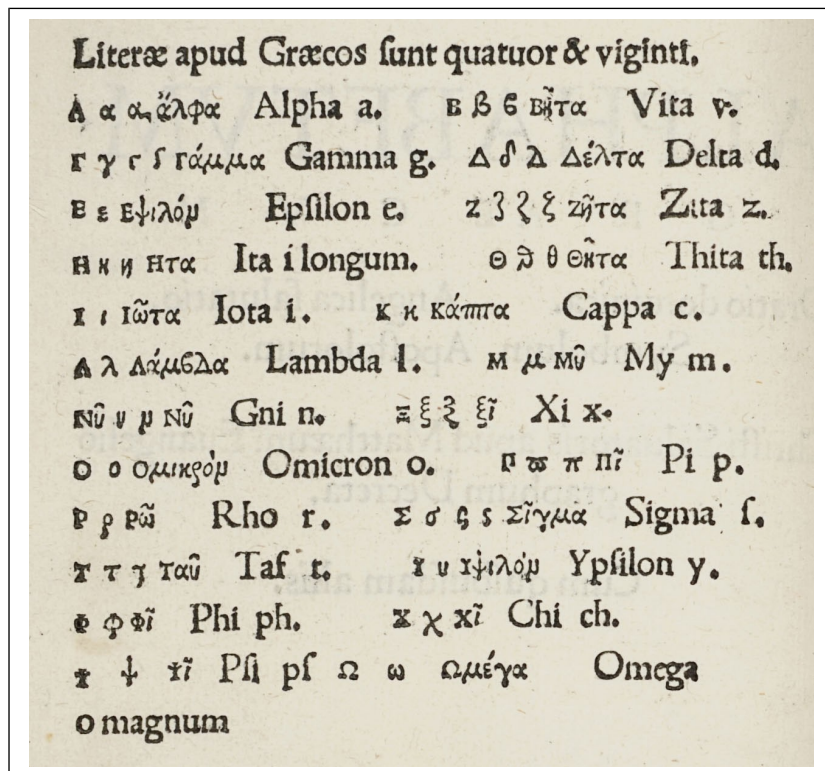


Fig. 7 : Miniature signée par Ludovicus Ravescot (ca 65 x ca 80 mm)



Fig. 8 : Fer au buste
(ca 20 x ca 10 mm)



Fig. 9 : Marque de Jean de Westphalie
(ca 35 x ca 30 mm)



Fig. 10 : Fer au rébus de L. Ravescot
(ca 11 x ca 15 mm)



Fig. 11 : Fer au rébus de F. de Hont (?)
(ca 15 x ca 15 mm)

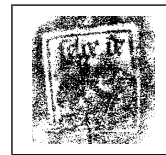


Fig. 12-13 : Fer au rébus de F. de Hont (?) (agrandissement)





Fig. 14 : Filigrane au monogramme de Jésus du feuillet de garde (ca 35 x ca 35 mm)

